**Les Passions et le thème de la fatalité**

I- Passions et thématique du destin

1. L’obsession

Nous avons souvent noté dans les œuvres de notre programme que la passion amoureuse s'apparente à une forme d'obsession qui a l'air d'émaner d'une force extérieure à l'individu, et par là même transcendante : Comme le dit Hésiode dans sa Théogonie, l'homme semble ne pas pouvoir échapper au destin qui lui est alloué, c'est-à-dire aux trois Parques qui régissent l'existence : Lachesis distribue les lots, donc en même temps nous relie à un passé à la fois familial et historique, Clôthô file le fil de la vie, donc est responsable de notre présent, quant à Atropos, elle régit les actes qui vont avoir des conséquences concrètes, qui vont s'imprimer dans l'avenir, et elle coupe le fil le jour de notre mort. Ainsi, dans La Cousine Bette, Hortense, au début du roman, est littéralement envahie par l'image de Wenceslas Steinbock telle que Lisbeth la lui a décrite.

1. L’enchantement mystique

L'idée que la passion amoureuse ne dépend pas de la volonté et que cette dernière est impuissante face à elle est très présente dans Andromaque : Ainsi Pyrrhus a conscience que son amour pour Andromaque n'est pas compatible avec son devoir d’État, et qu'il vient même à une place antagoniste, mais il ne peut pas faire autrement que de s'y soumettre. Oreste, dans cette pièce, a un sens très aigu de son destin, et il est très intéressant de constater qu'il évoque sans aucun étonnement la constance du malheur qui le frappe et qui continuera à le persécuter jusqu'au bout. A la fin, il demande ainsi à Hermione de trancher elle-même, il lui fait incarner le rôle d'Atropos qui va être responsable de la fin de sa vie : « Je me vois réduit à chercher dans vos yeux une mort qui me fuit. » Acte II, scène 2. Par ailleurs la passion amoureuse est souvent décrite comme un phénomène magique, proche de l'envoutement. On a ainsi l'utilisation du mot « charme » dans son sens plein et originel : « Quel charme, malgré vous, vers elle vous attire ? » dit Phoenix à Pyrrhus à la scène 5 de l'acte II. Pyrrhus, effectivement, est devenu le captif de sa captive.

« Toutes les passions sont exagératrices, et elles ne sont des passions que parce qu’elles exagèrent ». Chamfort, « Maximes et Pensées » 1795

II- L'homme bénéficie-t-il d'un certain libre-arbitre sur ce sujet ?

1. Force et faiblesse du langage

Le langage nous sert à nous justifier devant autrui sur ce thème. Hume ne se prive pas de dire dans sa « Dissertation sur les Passions » que le regard d'autrui est fondamental pour l'individu qui est, comme le dit Aristote, un « animal social ». Ce langage, dans le théâtre racinien, peut être celui de l'aveu. Mais il est également fallacieux. Il sert souvent à tromper autrui, voire même à se voiler la face et à se tromper soi-même sur ce que l'on ressent, ou sur notre capacité à dominer nos passions. Ainsi, force est de constater que beaucoup de protagonistes raciniens sont dans la dénégation de leurs sentiments et que, par un phénomène de miroir inversé, cette attitude est au contraire souvent une façon d'avouer son amour. Par conséquent, le confident est parfois l'héritier du Choeur des tragédies Antiques, en ce sens qu'il décrypte et interprète les émotions sous-jacentes contenues dans les paroles prononcées. Par exemple, Phoenix n'est pas dupe lorsque Pyrrhus lui affirme qu'il est parvenu à contenir son amour pour Andromaque et que tout cela est terminé : « Vous aimez, c'est assez » lui dit-il acte II scène 5.

Il peut donc y avoir un réel écart entre le langage et les sentiments. Cela peut entraîner même une forme de quiproquo que l'on nomme plutôt ici « ironie tragique ». Hermione demande à Oreste de tuer Pyrrhus, mais en fait elle l'aime à la folie. Et cet arrêt de mort est plutôt un atroce cri de douleur qu'une réelle volonté de voir disparaître l'objet de son ressentiment. Ainsi, quand Oreste vient lui annoncer la mort de Pyrrhus, elle lui répond : « Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée ? / Et ne voyais-tu pas dans mes emportements / Que mon coeur démentait ma bouche à tous moments ? » V, 4 vers 1546-1548.

« Ce sont en effet les passions dont nous méconnaissons l’origine qui nous tyrannisent le plus. Et les influences qui s’exercent sur nous avec le moins de force sont celles dont nous saisissons la nature. Que de fois il arrive qu’en croyant expérimenter sur autrui, nous expérimentons en réalité sur nous-mêmes. » Oscar Wilde, « Le Portrait de Dorian Gray » 1891

« Tout homme qui se réfugie derrière l’excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. » Jean-Paul Sartre « L’existentialisme est un humanisme » 1945

1. Libre-arbitre et soumission ?

L'homme a donc tendance à se soumettre au destin, en tant qu'il incarne tout de même une force ordonnée, alors que le hasard est très inquiétant dans la mesure où il n'est soumis à aucune loi. Néanmoins les protagonistes d'Andromaque sont en permanence tiraillés entre deux tendances contraires : l'espoir et de désespoir. Cette lutte interne se nomme psychomachie. Ainsi Hermione est en permanence partagée entre le désespoir de savoir Pyrrhus amoureux d'Andromaque et l'espoir que ce dernier puisse finalement revenir vers elle. Et d'ailleurs lui-même suit également ce mouvement, puisqu'il croit à un moment être parvenu à dompter sa passion pour la troyenne. Comme le dit Hume dans sa « Dissertation sur les Passions », (section I) « Lorsqu'un bien ou un mal est incertain, il suscite la CRAINTE ou L'ESPOIR, selon le degré d'incertitude existant d'un côté ou de l'autre. »

Lisbeth est souvent arrogante, elle clame d'ailleurs que son souhait est d'être « le pot de terre contre le pot de fer », mais lorsque le Maréchal Hulot meurt suite au déshonneur familial perpétré par son frère, elle se rend compte qu'elle n'est pas si libre que cela de mener son plan jusqu'à l'accomplissement, et qu'elle est elle aussi le jouet d'un destin sur lequel elle n'a pas forcément de prise.

De même, le libre-arbitre s'associe à une notion de responsabilité et donc dans une certaine mesure d'honneur. La Cousine Bette met en scène une société gangrénée de l'intérieur par le pouvoir de l'argent. Dans ce cadre-là, il y a une grosse pression du regard social, qui se réjouit du déshonneur des autres. Cette perversité est parfois entretenue par les personnages : Hulot et Crevel se persuadent eux-mêmes qu'ils doivent rompre avec Valérie Marneffe pour mieux succomber ensuite et retomber dans ses filets. Au contraire Adeline Hulot oppose à la décadence de son mari une forme de compassion qui la mène à une forme de sacrifice christique. En quelque sorte elle prend à son compte les égarements erratiques de son mari pour vivre elle-même une Passion au sens de parcours sacrificiel.

« La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie. » La Rochefoucauld, « Maximes » (1664)

III- On peut se demander quelle attitude adopter : doit-on dominer ses passions ?

1. La place d’autrui

L'entourage est souvent là pour rappeler que l'homme se doit de tenter de résister à la passion. Le rôle des conseillers ou encore des confidents dans les pièces de Racine, et c'est le cas dans Andromaque, est souvent celui-là. Pylade, par exemple, reproche souvent à Oreste son manque de volonté face à ses sentiments pour Hermione qui le submergent. Il lui dit par exemple à la scène 1 de l'acte I, donc dès la scène d'exposition : « Votre âme à l'amour en esclave asservie » Le champ lexical de l'esclavage est très employé par Racine pour évoquer le thème des passions. On voit bien, dans « La Cousine Bette », que certains personnages, le Baron Hulot en premier lieu, sont totalement dominés par la décadence où les mènent leurs pulsions et leurs travers.

« Si l’on supprime la vue, et les rencontres, et la vie ensemble, la passion amoureuse disparaît. » Epicure « Lettres et Maximes »

« La passion est un martyre. On aspire à l’idéal, à l’infini, de part et d’autre l’on veut devenir meilleurs par l’amour. Toutes ces belles phrases sont un prétexte à mettre encore plus d’ardeur dans la pratique, plus de rage dans les chutes que par le passé. Cette hypocrisie, le caractère de notre temps, a gangréné la galanterie. On est deux anges, et l’on se comporte comme deux démons, si l’on peut ». Balzac, « La Cousine Bette » 1846

1. Tenter de dominer ses passions, est-ce une force ?

On serait fondés à penser qu'une lutte contre ces « démons » est possible, mais Balzac fait le choix au contraire de montrer dans ce roman que c'est peine perdue. En ce sens l'homme paraît donc être faible et sans envergure. Au lieu de se libérer en luttant contre ses passions, l'individu au contraire perd souvent sa raison et son âme : Oreste à la fin de la pièce de Racine est subitement privé de la raison, et subit des hallucinations au cours desquelles il pense voir Pyrrhus devant lui, puis les déesses de la vengeance, les Erinyes aux cheveux de serpents.

Quoi ! Pyrrhus, je te rencontre encore ?

Trouverai-je partout un rival que j'abhorre ?

Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?

Tiens, tiens, voilà le coup que je t'ai réservé.

Mais que vois-je ? A mes yeux Hermione l'embrasse ?

Elle vient l'arracher au coup qui le menace ?

Dieux ! Quels affreux regards elle jette sur moi !

Quels démons, quels serpents traîne-t-elle après soi ?

Hé bien, filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?

Pour qui sont ses serpents qui sifflent sur vos têtes ?

A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit ?

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit ?

Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne.

Mais non, retirez-vous, laissez faire Hermione :

L'ingrate mieux que vous saura me déchirer ;

Et je lui porte enfin mon coeur à dévorer. »

Actez V, scène 5 vers 1629-1644

« L’orgueil rend l’homme sujet à la colère, dont l’excès est cette folie appelée RAGE et FUREUR. De là vient qu’un désir excessif de vengeance, quand il devient habituel, lèse les organes, et devient rage ; qu’un amour excessif, accompagné de jalousie, devient également rage ; et que la trop haute opinion qu’un homme a de lui-même, que ce soit sous le rapport de l’inspiration divine, ou encore sous le rapport de la sagesse, de l’érudition, de la prestance corporelle ou de quelque autre chose de ce genre devient égarement et vertige ; mais que jointe à l’envie, elle devient rage ; que l’opinion qui professe avec véhémence la vérité d’une chose devient aussi de la rage, si elle est contredite par d’autres. » Thomas Hobbes « Léviathan » 1651

« C’est le comble de la folie, que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d’un dévot qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, et qui finirait par devenir un vrai monstre s’il réussissait ! » Denis Diderot « Pensées Philosophiques » 1746

« La passion est toute l’humanité. Sans elle, la religion, l’histoire, le roman, l’art seraient inutiles. » Balzac, Avant-propos de « La Comédie Humaine » 1842

« Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons, jamais plus irrémédiablement malheureux que si nous avons perdu la personne aimée ou son amour ». Sigmund Freud « Malaise dans la Civilisation » 1929